

**PORTUGAL**

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 31

Réf. : 25 – page 1

**INDICATEURS MACROÉCONOMIQUES ET AGRICOLES <sup>1</sup>**

	<b>UNITÉ</b>	<b>2000</b>	<b>2005</b>
<b>POPULATION</b>			
Population Totale	Millions	10,23	10,50
Population rurale	Millions	4,80	4,65
Pourcentage rurale / totale	%	47,00	44,40
Population Active Totale (PAT)	Millions	5,10	5,46
Population Active Agricole (PAA)	Millions	0,65	0,59
PAA / PAT	%	12,74	11,51
	<b>UNITÉ</b>	<b>2000</b>	<b>2003</b>
<b>PRODUCTION</b>			
Produit par Habitant (PIB/Hbt)	\$	10.628	14.633
Produit Intérieur Brut Agricole (PIBA) / Produit Intérieur Brut (PIB)	%	2,35	3,30
<b>FACTEURS DE PRODUCTION</b>			
Surfaces Cultivées	1000 Ha	2.705	2.705
Surfaces Irriguées	1000 Ha	650	650
Surfaces Cultivées / Tracteur	Hectares	16,01	16,01
<b>ÉCHANGES AGRICOLES</b>			
Importations Agricoles	Millions \$	3.845	4.935
Exportations Agricoles	Millions \$	1.413	2.091
Exp. Agricoles / Exp. Totales	%	5,80	6,67
Imp. Agricoles / Imp. Totales	%	9,62	10,95

<sup>1</sup> Sources : Med Agri 2005 and U.N. Population statistics 2006.

## **PORTUGAL**

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 31

Réf. : 25 – page 2

### **L'OLÉICULTURE AU PORTUGAL**

L'olivier, dont les origines au Portugal remontent à l'Âge de Bronze, joue un rôle primordial dans la culture portugaise.

La bonne adaptation de cette culture aux conditions pédoclimatiques du Portugal, l'emploi traditionnel de l'huile d'olive dans les habitudes culinaires des Portugais et les bienfaits reconnus de la consommation de ce produit font du secteur de l'huile d'olive une source de développement et de bien-être pour le pays.

#### **1. Aspects socio-économiques**

Malgré sa faible contribution (2,6%) à la formation du Produit intérieur brut (PIB) depuis la fin des années 90, l'agriculture est un secteur de base de l'économie portugaise en raison de son importance socio-économique et de son rôle sur l'environnement. L'agriculture fournit en effet des emplois à environ 14% de la population active totale du pays et permet d'éviter la tendance à l'exode rural.

La culture de l'olivier aide en effet à fixer les populations en milieu rural car dans la plupart des aires de montagnes, il n'est pas possible de pratiquer une autre activité agricole. Grâce à cette culture, l'érosion des sols reste limitée et l'olivier constitue une arme particulièrement efficace pour lutter contre la désertification.

À ces effets positifs, il convient d'ajouter les aspects liés à la santé et la place de l'huile d'olive dans la gastronomie. Il n'est donc pas surprenant que les autorités portugaises accordent actuellement un intérêt particulier au développement de l'oléiculture et que son expansion soit l'une de leurs principales priorités.

Au début des années 2000, l'olivier était cultivé dans 115 000 exploitations agricoles. La surface moyenne par exploitation était de 3,3 ha.

La participation du secteur oléicole à la production agricole finale du Portugal, qui varie en fonction de l'alternance du volume des récoltes, est de l'ordre de 6%. La production moyenne d'huile d'olive s'est stabilisée autour de 35/40 000 t depuis les années 90.

## PORTUGAL

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 31

Réf. : 25 – page 3

### 2. Patrimoine et localisation

Comme dans d'autres pays, la surface consacrée à la culture de l'olivier a évolué au fil des années. Ainsi, en 1954, le patrimoine oléicole était composé de 570 000 ha d'oliviers, répartis sur la quasi-totalité du territoire, à l'exception de certaines zones côtières ou de plus grande altitude.

L'exode rural provoqué par le développement industriel et la réduction consécutive des disponibilités de main-d'œuvre dont l'oléiculture nationale est fortement tributaire ont été à l'origine à partir des années 60 d'un déclin progressif de la production, à tel point qu'en 1995 la superficie oléicole n'était plus que de 340 000 ha. Dix ans plus tard, en 2005 la superficie oléicole du Portugal est toujours estimée à 340 000 ha.

Les principales régions oléicoles, les surfaces cultivées et leur part dans la surface nationale totale estimée sont les suivantes :

Région	Superficie (ha)	Superficie (%)
Alentejo	150.000	44
Trás-os-Montes	70.000	21
Beira-Interior	60.000	18
Ribatejo e Oeste	40.000	12
Reste	20.000	6
<b>TOTAL</b>	<b>340.000</b>	<b>100</b>

Comme le montre ce tableau, l'olivier est cultivé principalement dans les régions situées à l'intérieur du pays, qui sont également les plus défavorisées. Les trois principales régions où se trouve concentrée l'oliveraie portugaise sont : l'Alentejo (42,6%), Trás-os-Montes (20,1%) et Beira-Interior (18,4%). Le nombre d'oliviers est estimé à 40 millions.

Les prévisions de nouvelles plantations pour la période 2000-2010, conformément aux dispositions du règlement (CE) n° 1638/98 modifiant l'OCM des matières grasses, porteraient sur 30 000 ha (27 900 ha d'oliviers à huile et 2 100 ha d'oliviers à fruits de table), soit un total de 6 120 000 oliviers supplémentaires.

Le plan élaboré par le département à l'agriculture du gouvernement portugais encourage la plantation de nouvelles surfaces oléicoles en régime super-intensif afin d'augmenter la productivité de l'oliveraie nationale.

## **PORTUGAL**

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 31

Réf. : 25 – page 4

Dans ce contexte, la capacité de production du Portugal devrait augmenter de 10 000 tonnes d'olives d'ici 2005, de 35 000 tonnes d'ici 2010 et de 60 000 tonnes d'ici 2015.

L'olivieraie traditionnelle reste toutefois la plus importante dans ce pays et la densité moyenne de plantation varie entre 80 et 100 arbres par hectare.

La principale variété cultivée au Portugal est la "Galega Vulgar". Elle est présente dans l'ensemble du pays et est cultivée sur près de 80% de la surface oléicole totale. Cette variété est très appréciée en raison de sa tolérance à la sécheresse. Toutefois, elle est sensible au froid, à la salinité et au calcaire. Son aptitude à l'enracinement varie de moyenne à faible et son entrée en production est précoce. Sa productivité est élevée et alternante. Les fruits mûrissent tôt et présentent une résistance élevée au détachement, ce qui rend difficile leur récolte au moyen de procédés mécaniques. Cette variété est utilisée essentiellement pour l'obtention d'huile bien que son rendement en huile soit faible. Elle est également appréciée comme olive de table. Elle est résistante à la verticilliose mais susceptible à la tuberculose, à la lèpre et à la mouche.

À Trás-os-Montes, les variétés qui prédominent sont la "Cobrançosa", la "Madural", la "Cordovil" et, pour la confiserie, la "Verdeal" et la "Negrinha".

Dans la région de Beira Interior, en plus de la "Galega", on trouve également la "Cordovil" et la "Bical" (utilisées pour la table et pour l'huile), ainsi que la "Carrasquinha".

Dans l'Alentejo, la région la plus représentative de l'oléiculture portugaise, les variétés les plus cultivées dans le Nord sont les variétés "Azeiteira" et "Conserva de Elvas" (fruits de table) et la "Redondil", "Carrasqueña" et "Cordovil" (huile) en plus de la "Galega". Dans le Sud, la "Galega" est cultivée avec la "Cordovil" et la "Verdeal".

### **3. Production et rendement**

La diminution du patrimoine oléicole s'est traduite par un déclin constant de la production d'huile d'olive jusqu'au début des années 80. Celle-ci est en effet passée de 78 000 t en moyenne au cours des années 50, à 47 000 t dans les années 70, en raison notamment de la concurrence croissante des huiles de graines. À partir des années 80, la production moyenne s'est stabilisée autour de 40 000 t.

Des changements positifs ont caractérisé le secteur au cours des dernières années grâce à l'intérêt des agriculteurs pour les nouvelles plantations intensives d'olivier (près de 15 000 ha de 1987 à 1998), à l'amélioration qualitative des huiles d'olive produites et à la reconnaissance de 5 régions en Appellation d'origine protégée : Trás-os-Montes, Beira Interior, Ribatejo, Norte Alentejano et Moura.

## **PORTUGAL**

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 31

Réf. : 25 – page 5

La production de la campagne 2004/05 (46 400 t) est supérieure de 56,7% à la production moyenne des quatre campagnes précédentes (2001/02-2003/04) (29 600 t, soit seulement 1,4% de la moyenne communautaire).

Les nécessités d'approvisionnement (consommation + exportations) étant d'environ 79 000 t, la production nationale ne couvre que 37% environ de ces besoins. Toutefois, la quantité et la qualité de la production devraient augmenter dans un avenir proche, non seulement en raison des nouvelles plantations mais également grâce à l'adoption de techniques de culture et d'extraction plus adéquates, depuis les soins à apporter à l'olivier sur le terrain jusqu'au conditionnement de l'huile, en passant par l'extraction et le stockage.

Les rendements moyens d'olives, exprimés en kg par arbre, ont fortement augmenté (+ 40%), passant de 7,5 kg/arbre au cours des campagnes 1997/98-1998/99, à 10,5 kg/arbre en 2003/04. Les rendements moyens en huile (en pourcentage) sont restés en revanche pratiquement stables au cours de la période (passant de 14,5% au cours des deux dernières campagnes des années 90 à 13,8% en 2003/04).

#### **4. Le secteur de la transformation**

Selon les données de la Commission des Communautés européennes, 1 427 huileries étaient actives au cours de la campagne 1998/99. La même année, on comptait également 13 unités d'extraction d'huiles de grignons d'olive, 10 industries de raffinage, 42 unités de conditionnement et 24 unités d'élaboration des olives de table.

Malgré la nette tendance à la diminution du nombre d'huileries en fonctionnement (380 unités en moins en 1985-90 par rapport à 1980-85), ce secteur reste caractérisé par un nombre élevé d'huileries réparties sur pratiquement tout le territoire.

Les dimensions réduites des huileries, leurs carences en matière d'équipements, la formation technique insuffisante du personnel et la faible capacité de gestion et d'organisation du mouvement associatif sont des facteurs d'une grande importance qui ont une influence négative sur l'amélioration de la productivité et de la qualité de l'huile d'olive.

Les coopératives, peu présentes dans le secteur, ne regroupent que 30% de la production et l'union en associations agricoles (associations et unions) est un phénomène relativement récent. La capacité d'intervention des associations sur les marchés est donc encore très limitée.

Quant à la qualité de l'huile d'olive produite, s'il est vrai que la proportion d'huile d'olive vierge extra et d'huile d'olive vierge lampante peut varier fortement en fonction des conditions de chaque campagne, l'amélioration des techniques de culture et des technologies d'extraction au cours des dernières années a permis de réduire de manière considérable l'importance des catégories de moindre qualité.

## **PORTUGAL**

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 31

Réf. : 25 – page 6

Dans le passé, il y a moins de dix ans, l'huile d'olive vierge lampante représentait encore environ 30-40% de la production. Actuellement, elle ne représente plus que 10%.

### **5. La commercialisation**

La production portugaise d'huile d'olive est destinée au marché national et à l'exportation. L'évolution suivie par le marché national au cours des dernières années a été très positive. D'une consommation moyenne de 35 000 t au cours des années 80, celle-ci est passée à 56 100 dans les années 90, soit une augmentation de 60%. Actuellement, la consommation se situe autour de 63 500 t par campagne (moyenne 2000/01-2003/04).

La consommation par habitant a suivi une évolution similaire, passant d'une moyenne de 3,7 kg/habitant/an au cours des années 80 à une consommation moyenne de 5,5 kg/habitant/an au cours des années 90. La consommation par habitant et par an serait actuellement de 6-7 kg.

Parmi les raisons de l'augmentation de la consommation, on citera celles de type traditionnel et culturel mais également les effets des campagnes de promotion et de divulgation consacrées à l'huile d'olive.

L'approvisionnement du marché est réalisé essentiellement par l'industrie du conditionnement (35 000-45 000 t). La consommation d'huile d'olive conditionnée représente entre 65 et 70% de la consommation totale. Le reste (15 000-20 000 tonnes) correspond aux huiles d'olive vierges auto-consommées.

Toutefois, ces quantités sont très inférieures à celles des huiles de graines conditionnées qui représentaient 106 000 t au cours de la campagne 1996/97 et 115 000 t en 1997/98 (72% de tournesol, 20% de soja et 8% d'arachide).

Au sujet de l'évolution des marchés extérieurs, on signalera que le Portugal est un pays importateur et exportateur d'huile d'olive. Les importations portent surtout sur les huiles en vrac alors que les exportations concernent essentiellement l'huile d'olive conditionnée, celle-ci jouant ainsi un rôle important dans le développement du secteur au Portugal, en particulier ces dernières années. Les exportations portugaises ont un poids très important, non seulement d'un point de vue quantitatif – certaines années, elles ont représenté presque 50% de la production – que pour leur valeur économique mais aussi parce qu'elles constituent un moyen pour maintenir vivantes la culture et les traditions du Portugal à l'étranger.

Au cours des années 90, (1990/91-1999/00), les exportations moyennes d'huile d'olive portugaise ont atteint 14 200 t, soit une croissance annuelle moyenne de 10% par rapport aux années 80. Ces exportations étaient destinées au Brésil (65%), aux pays africains lusophones (8%), à l'Union européenne (12%), aux États-Unis (4%) et au Venezuela, au Canada, au Japon et en Afrique du Sud. Au cours de la période de référence 2000/01-2003/04 les exportations extra - CE ont été de 15 600 t.

## **PORTUGAL**

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 31

Réf. : 25 – page 7

Les niveaux d'importation sont liés à l'évolution de la production et de la demande globale du produit. La moyenne des importations extra-CE au cours des années 90 était de 2 600 t. Elles sont actuellement (moyenne 2000/01-2003/04) d'environ 400 t. Les estimations pour la campagne 2005/06 sont de 5 000 t.

Les huiles d'olive importées proviennent majoritairement du marché communautaire, en particulier d'Espagne. Toutefois, à partir de la campagne 1992/93, le Portugal a commencé à approvisionner également son marché intérieur au moyen d'huiles produites dans des pays tiers (Tunisie, Turquie, Maroc, etc.).

En résumé, et malgré une production nationale réduite, on peut observer un certain dynamisme des exportations portugaises d'huile d'olive qui, avec un taux de croissance moyenne annuelle de 10% au cours des années 90 par rapport à celui des années 80, montre le rôle important que pourront être amenées à jouer les exportations dans le développement futur du secteur oléicole portugais.

### **6. Le sous-secteur des olives de table**

Les Portugais consomment plus d'olives de table qu'ils n'en produisent. Face aux 13 200 t (3,1% du total communautaire) produites en moyenne au cours des années 90, la consommation moyenne était de 15 200 t et de 1,5 kg par habitant et par an. Toutefois, ces deux paramètres ont suivi une évolution différente entre la première et la seconde moitié des années 90 : la production et la consommation, qui atteignaient respectivement des moyennes de 16 700 t et 18 800 t au cours des premières années ont fortement diminué par la suite, pour atteindre des moyennes respectives de 9 700 t et 11 600 t, soit des diminutions de 41,9% et 38,3% de la production et de la consommation au cours de cette période de référence. Au cours des campagnes 2000/01-2003/04 la production d'olives de table a été de 10 800 t pour une consommation de 14 500 t.

Les exportations et les importations d'olives de table ont été inférieures à celles d'huile d'olive. Les exportations extra-CE du Portugal ont été de 4 500 t en moyenne contre seulement 100 t importées au cours de la période 2000/01-2003/04. Alors que le comportement des importations a été similaire entre la première et la deuxième moitié de la décennie, celui des exportations a été différent : au cours des cinq premières campagnes, elles ont atteint 3 500 t en moyenne face aux 4 700 tonnes de moyenne des cinq dernières années, soit une augmentation de 34,3%.

L'équilibre du marché intérieur est atteint grâce à des quantités d'olives de table provenant d'oliveraies destinées à la production d'huile qui permettent ainsi de satisfaire les besoins du marché.

## **PORTUGAL**

E.108/Doc. n° 4

Mise à jour n° 31

Réf. : 25 – page 8

### **7. Plan de développement et de modernisation du secteur oléicole**

Le Ministère portugais de l'agriculture a adopté (2003) une série de mesures visant à encourager les oléiculteurs à renouveler les oliveraies existantes puisque sur les 30 000 ha d'oliveraies que la CE a autorisé à renouveler entre 2000 et 2006, les agriculteurs portugais n'en ont renouvelé que 3 800.

Le ministère de l'agriculture a préparé un ensemble de mesures pour expliquer aux oléiculteurs les avantages que suppose l'augmentation des aires oléicoles, opportunité qui, au sein de l'Union européenne, n'a été accordée qu'au Portugal, à la Grèce et à la France. Le responsable de l'agriculture a signalé en outre qu'une oliveraie bien irriguée et conduite correctement pouvait avoir une productivité « cinq à six fois plus grande » que les oliveraies abandonnées.

L'intention du ministère est également de créer une structure interprofessionnelle du secteur de l'huile intégrant l'ensemble du processus, de la production à la commercialisation du produit.

Le plan élaboré par le département à l'agriculture prévoit en outre la constitution d'un bureau chargé de promouvoir l'augmentation des aires oléicoles super-intensives de 6%, la surface totale consacrée à ce type de culture dans le pays n'étant actuellement que de 187 ha ; la généralisation des traitements phytosanitaires à toutes les oliveraies traditionnelles ; la formation, la recherche et la promotion de l'huile ; et la mise en œuvre d'un programme pour sensibiliser les associations de producteurs, en majorité des coopératives, sur les effets positifs de cette réforme pour le secteur.

---